

## I – IDEFIX

Assise sur les rochers, au bout de la jetée bordant les quelques derniers cent mètres de la rive droite de l'Orb, Emmanuelle contemple l'infini de la Méditerranée qui l'attire irrémédiablement. Rejoindre Maxime, le grand amour de sa vie. Faire le grand saut pour ne plus revoir son beau visage poupon dès qu'elle ferme les yeux. S'il n'y avait pas Marine qui est encore trop jeune et a besoin d'elle, il ne fait pas de doute qu'il en serait déjà fini d'une vie qui est décidément trop dure à porter.

Depuis tant de mois, la jeune femme lutte pour reprendre le dessus, pour oublier. Non ! Pas pour oublier ! Pour accepter le chagrin et l'absence pour continuer coûte que coûte mais c'est si dur. Le fait même de respirer lui provoque une douleur dans la poitrine. Elle sait qu'il n'aurait pas aimé la voir réagir de la sorte ; chaque fois qu'ils évoquaient la mort qui faisait partie de son quotidien à lui, il répétait inlassablement « Il faut que la vie continue. Tant que tu es parmi ceux qui suivent un enterrement, c'est que tu n'es pas devant ». A l'époque, ça la faisait rire mais maintenant, ça l'amuse beaucoup moins ; elle ne pensait pas alors qu'un jour eux aussi pourraient être concernés par la mort, ils étaient beaucoup trop jeunes pour ça.

D'habitude, lorsqu'elle a des soucis ou du chagrin, le simple fait de passer quelques heures seule face à la mer suffit à lui rendre sa combativité mais là au contraire, ça lui fait encore plus mal. Et pourtant, Emmanuelle est une battante, une sportive. Des coups durs, elle en a encaissé dans sa vie, elle les a tous surmontés mais celui-là l'aura complètement anéantie.

Elle ne parvient pas à retrouver le mécanisme des gestes du quotidien. Elle est incapable de reprendre son travail et pourtant, elle en est convaincue ; c'est en retournant au bureau, en reprenant contact avec les autres, avec le monde des vivants, qu'elle reprendra le dessus. Mais ce dessus, pour le moment, elle ne veut pas le reprendre. Elle se complait dans son chagrin et dans ses souvenirs et va même jusqu'à négliger sa fille. Elle ne se rend pas compte que l'adolescente souffre d'une si brutale rupture avec son beau-père et son frère de cœur comme elle appelait Nathan. Emmanuelle n'a pas la force de reformater son cerveau pour que chaque geste, chaque parole, ne la ramène pas systématiquement à Maxime.

Mais comment oublier ce visage tout rond, ces grands yeux verts et ce sourire charmeur qui faisait chavirer le cœur de tant de femmes ? Comment regarder les autres ? Comment leur sourire ? Comment retourner auprès des amis du Club de Voile et recommencer à naviguer et à participer à des régates sans son trop éphémère compagnon ?

Un voilier franchit l'embouchure du fleuve et coupe son moteur, le génois\* gonflé, la grand-voile\* bien étarquée\* ; il vire à bâbord\* en direction de Sérignan Plage et de Portiragnes. Instinctivement, elle le suit des yeux pour voir s'il s'agit de l'un des voiliers du Club mais même si c'était le cas, elle n'aurait probablement pas la force de saluer de la main et de la voix.

La septième vague, plus puissante que les autres, pulvérise quelques embruns sur son visage sans pour autant la tirer de sa sinistre rêverie. Et pourtant, chaque jour passé à lui survivre est un pas de plus vers la guérison mais a-t-elle seulement envie de guérir ? A-t-

elle envie de se battre pour revenir à la réalité ? Emmanuelle en veut à la terre entière et en premier lieu à Marine. Si sa fille n'était pas là, c'est sûr, elle aurait déjà commis l'irréparable pour ne plus avoir à penser. Elle maudit aussi son médecin qui refuse de lui prescrire un remède miracle qui l'empêcherait de penser mais il lui a affirmé que ce n'est pas une solution.

Si réellement, elle ne veut plus penser, il lui faut aller dans un établissement spécialisé où on lui administrerait tellement de drogues que son cerveau ne serait plus en mesure de la faire souffrir et après ? De toute façon, il faudra bien qu'un jour, elle ait la force d'ouvrir les yeux, la force de s'occuper de Marine, la force de retourner travailler.

Son amie Dominique aussi la secoue et la supplie « Emmanuelle, tu es encore jeune et belle. Tu as la vie devant toi. Pense à tous ces hommes que tu as connus avant lui et qui t'ont laissée tomber. Chaque fois, tu as cru que c'était la fin du monde et pourtant, chaque fois tu es repartie de plus belle. Lui aussi t'a abandonné... même si c'était contre sa volonté. Je t'en supplie, remue-toi, tu es en train de tout foutre en l'air ».

Bien sûr, Emmanuelle sait que son amie a raison. L'instinct de survie est toujours le plus fort et elle sait aussi que l'on peut aimer encore après avoir aimé mais la pilule est tout de même dure à avaler. Le chemin de la guérison sera sans nul doute long et plein de rechutes.

De toute façon, elle n'a pas le choix ; il y a Marine. Pour sa fille, elle n'a pas le droit de baisser les bras. Elle voit les yeux rougis de l'adolescente. Elle aussi souffre. Il y a eu le décès brutal de Maxime mais il y a également

eu le départ, tout aussi brutal de Nathan qui a été obligé de retourner chez sa mère.

Et Nathan justement. Lui, il a tout perdu. Il a perdu son père et il a perdu une famille de cœur. Il est encore mineur et Emmanuelle n'avait pas le droit de le garder. Dans un an, il sera majeur et il a promis de revenir vivre à Sérignan auprès de celle qu'il considère comme sa sœur. Il sait que même s'il n'y a aucun lien de sang ou légal entre eux, la porte de la maison sera toujours grande ouverte pour lui. Elle n'ose pas en parler à sa fille qui attend avec impatience le retour de celui qu'elle aime comme son frère mais Emmanuelle sait qu'à cet âge-là, en un an, il peut se passer bien des choses et Nathan finira par les oublier toutes les deux pour continuer sa vie avec d'autres copains et surtout avec d'autres copines. Une page s'est irrémédiablement tournée.

Avant de rencontrer Maxime, Emmanuelle était seule depuis de trop longues années. Après son divorce, sa vie n'avait tourné qu'autour de son travail et de sa fille et c'était largement suffisant pour occuper ses journées. Très proches et complices, la mère et la fille profitaient de leurs loisirs pour se promener ou aller à la plage. Les week-ends où Marine allait chez son père, Emmanuelle en profitait pour faire le grand ménage, les courses et se mettre à jour des lessives et du repassage, bref des tâches ménagères bien ordinaires mais qui lui permettaient de ne pas s'apercevoir de l'absence de sa fille durant ces courtes périodes, si bien qu'elle n'avait pas vu défiler les mois et les années.

Pas le temps ni l'envie de rencontrer quelqu'un ni de refaire sa vie et ça lui allait très bien comme ça, juste

un petit flirt sympa de temps en temps mais elle se hâtait d'y mettre fin lorsqu'elle s'apercevait que le prétendant tentait de prendre ses habitudes chez elle. Elle ne voulait surtout pas que quelqu'un vienne bousculer ses habitudes sous son propre toit. Et puis Marine a grandi et la solitude s'est faite envahissante. Maxime est arrivé dans sa vie au bon moment ; Emmanuelle était prête.

Lorsque son regard s'est posé sur cet homme, il y avait déjà de longues années que la jeune femme était seule mais comme elle était particulièrement indépendante, elle ne cherchait surtout pas à entraver sa chère liberté.

Et puis, il y a eu ce jour de mars 1998 où tout a basculé lorsque son regard s'est porté par hasard vers ce groupe d'hommes avec lesquels il discutait. Pourtant, on ne peut pas dire que Maxime est un bel homme selon les critères habituellement retenus. Petit, moins d'un mètre soixante dix, rondouillard mais sans être obèse, la quarantaine largement dégarnie mais malgré tout, un charme fou. Chaque fois qu'elle le voit, elle est prise d'un désir irrépressible de le prendre dans ses bras, de l'embrasser, de le câliner...

De plus, il est essentiellement physique et manuel alors qu'elle est plutôt statique et cérébrale. A bien des points de vue, il est carrément son contraire mais finalement, ça va bien puisque tout compte fait, ils se complètent. Mais par-dessus tout, Maxime est d'un égoïsme au-delà de tout ce qui est admissible.

Malgré ce tableau ô combien surprenant, Emmanuelle l'aime à la folie, vibre et vit pour lui par toutes les fibres de son corps.

Pourquoi se sont-ils rencontrés ? Tout les sépareit ; ils n'appartiennent pas aux mêmes mondes. Ca n'aurait jamais du coller entre eux et pourtant, ce sont leurs corps qui décident pour eux, contre leur propre volonté. Emmanuelle aurait du écouter la voix de la raison mais elle a préféré écouter celle de son cœur. On ne peut rien contre le destin. C'était écrit pour son malheur. C'était sa destinée et elle ne pouvait pas aller contre.

A quarante deux ans, petite et menue, de longs cheveux noirs qui lui descendent jusqu'aux reins, des yeux marron en amande, toujours perdus dans des rêves, la jeune femme est une femme-enfant et pour cette raison, elle a posé bon nombre de barrières afin de se protéger des malintentionnés qui pourraient vouloir profiter de sa candeur apparente. Divorcée depuis dix ans, Emmanuelle élève seule sa fille Marine, âgée de quinze ans.

A cet âge, les enfants sont ingrats. Emmanuelle a sacrifié les plus belles années de sa vie pour Marine. Estimant que sa fille avait suffisamment souffert du divorce de ses parents, elle trouve logique de lui consacrer tous ses loisirs sans penser à elle-même. Il ne lui vient pas à l'esprit que sa jeunesse se fane et que peu à peu, elle se renferme sur elle-même, n'ayant d'autre horizon que sa fille et son travail.

Mais avec l'adolescence, Marine s'est mise à désertier de plus en plus la maison pour retrouver les copains et copines de son âge. Elle prend son envol et la jolie petite fille s'est transformée en une ravissante adolescente.

Plutôt timide et réservée, Marine s'est fait quelques amis lorsqu'elle est entrée en seconde, au Lycée Jean Moulin de Béziers. Maintenant, elle passe beaucoup plus de temps avec eux qu'en compagnie de sa mère. Ce n'est pas de l'égoïsme mais le cheminement normal de tout adolescent. Elle en vient même à rechigner lorsque la jeune femme lui propose de l'accompagner pour faire des courses en ville ou même aller chez des amis.

Du jour au lendemain, Emmanuelle s'est retrouvée seule, perdue. En semaine, elle ne se rend pas trop compte de sa solitude, partant tôt le matin et rentrant, harassée en fin de journée. Son travail dans une étude de notaires de Béziers la passionne et l'absorbe. De plus, Marine n'a pas l'autorisation de sortir en semaine et reste sagement à la maison le soir, par contre elle peut sortir librement jusqu'à une heure raisonnable, le week-end et durant les vacances scolaires. Et c'est justement dans ces moments-là que Emmanuelle constate sa solitude.

Depuis quelques temps, elle s'aperçoit que ses week-ends sont sinistres ; elle tourne en rond dans une maison subitement trop grande et silencieuse. Pour meubler ce silence, la radio et la télévision sont allumés en permanence et la jeune femme se surprend à jouer avec Julien Lepers ou faire la conversation avec Patrick Poivre d'Arvor. Son trop plein d'affection, elle le dispense sans compter à ses deux chats.

Pour tuer le temps, elle s'est remise à son ancienne passion : la construction de maquettes de voiliers en bois tout en rêvant à ce qu'avait du être la vie des hommes à bord, à l'époque de navigation de chacun de ces bateaux. Mais le plus clair de son temps, elle tourne en rond, se

prend la tête et quelques fois, il lui arrive même de péter les plombs pour des brouilles.

A plusieurs reprises, Marine est rentrée à la maison, la trouvant prostrée et en larmes.

Se sentant responsable du chagrin de sa maman, elle lui dit un jour :

- Tu t'es sacrifiée pour moi. Il n'y a pas de raison. Toi aussi, tu as droit au bonheur. Maintenant, j'ai des amis et je suis heureuse. Mais je ne pourrais jamais être complètement heureuse si je sais que tu es triste parce que pendant toutes ces années où tu t'es occupée de moi, tu n'a même pas pensé à te faire des amis. Puisque ta passion, c'est la mer et les bateaux, pourquoi ne t'inscris-tu pas dans un club de voile pour faire des régates comme tu en as toujours rêvé ? Je sais que tu en faisais avant d'épouser papa.

Après tout, elle a certainement raison. Emmanuelle sait que depuis quelques temps, son caractère s'est aigri et qu'elle devient irascible ; ses collègues de travail lui en font de plus en plus souvent le reproche. Si elle n'y prend garde, non seulement elle va se couper du monde mais qui plus est, elle court tout droit à la déprime.

Finalement, elle se résout à chercher au hasard, le numéro de téléphone du Club de Voile de Valras-Plage.

La personne qui lui répond, lui communique le calendrier des prochaines régates et lui conseille de se présenter au Club, un dimanche matin vers neuf heures.

- Si l'aventure vous tente, venez donc avec vos affaires, il y aura toujours quelqu'un pour vous prendre à son bord et on procèdera à votre inscription sur place.

C'est ainsi qu'un dimanche matin de mars 1998, Emmanuelle arrive à *La Péniche*, siège du Cercle de Voile de l'Orb, non loin de Sérignan où elle habite dans une vieille maison de village. Elle connaît bien cet endroit puisqu'il est fréquemment sa destination lorsqu'elle fait des ballades à vélo. Elle fait ses trois kilomètres sur son mini cycle, s'arrête sur le port, regarde les voiliers mais n'ose pas engager la conversation avec les propriétaires de ces embarcations. Elle reste encore un petit moment à rêver et observe les pêcheurs immobiles surveillant leurs lignes.

Le parking est vide lorsqu'elle gare sa petite voiture. Une boule lui enserre l'estomac et elle hésite à sortir, se demandant si elle ne s'est pas trompée de dimanche. Elle ne connaît personne, comment sa venue sera-t-elle perçue par les autres ? Elle a conscience d'être d'un niveau social plutôt bas ; elle n'a pas de famille à part sa fille et après son divorce, il lui a fallu repartir de zéro. Avec un enfant à élever, elle n'a pas pu faire la difficile et s'est contentée du premier emploi venu.

Si elle a la chance de faire un métier qui la passionne et dans une ambiance agréable, son salaire n'est cependant pas mirobolant ; avec le crédit de la maison à rembourser et les charges à payer, sans compter qu'une adolescente, ça occasionne des frais pas toujours prévisibles, il lui faut en permanence jongler avec des fins de mois qui arrivent vite. Avec son SMIC, elle ne peut pas dire qu'elle roule sur l'or. Dans son esprit, ceux qui possèdent un voilier sont forcément riches et snobs et lui feront ressentir sa condition de simple équipière, donc de fauchée. Elle ne sait pas encore qu'il y a une grosse

différence entre les yachtmen et les véritables navigateurs, ceux qui aiment la mer et la navigation par passion et non pas par snobisme.

Elle hésite puis prend une grande inspiration et sort de la panda. L'air frais lui fouette le visage, elle se dirige vers la grande péniche qui finit sa vie à quai, transformée en siège d'un Club sportif. A l'intérieur, deux hommes d'un certain âge sont attablés à un bureau et discutent. A son entrée, ils lèvent les yeux et la dévisagent avec un sourire bienveillant.

Encore un peu hésitante et très intimidée, elle se dirige vers eux et se présente.

- Je souhaiterais prendre ma licence et savoir s'il y a un embarquement possible pour moi aujourd'hui.

- Pas de problème. En ce qui concerne l'embarquement, on trouve toujours une place pour les nouveaux venus. Tu vas voir, tout le monde est très gentil et tu seras de suite adoptée. Lorsque les autres arriveront, nous leur demanderons s'ils ont un poste à bord pour toi. En attendant, nous te les présenterons au fur et à mesure de leur arrivée. Une chose à savoir : ici, tout le monde se tutoie, il n'y a pas de différence de classe, de sexe ni d'âge ; nous sommes tous des copains et entre nous, le mot « solidarité » prend tout son sens.

Son compère, bedonnant et cheveux grisonnant, ajoute :

- Ici, c'est le lieu de rassemblement avant la course. On vient y chercher le numéro du parcours du jour. On échange des informations concernant le matériel et la météo. On vient également y chercher un coup de main

ou tout simplement pour boire le café et discuter entre copains.

C'est également l'endroit où on se retrouve après la régates\* pour prendre ensemble le repas tiré du sac. Le soir, vers dix huit heures, il y a l'annonce des résultats, du classement général et l'apéritif.

Régulièrement, on organise des repas et on se fait des petites fêtes.

Des voitures se garent sur le parking du port qui semble s'éveiller. Certains se dirigent directement vers les bateaux, d'autres viennent en premier lieu à *La Péniche*. Le trésorier présente la nouvelle recrue et demande si l'un des skippers\* a une place à bord d'un voilier pour une équipière.

Un homme grand, à l'air sympathique, cheveux courts et plus sel que poivre, avec par-dessus tout de grands yeux limpides, dit que justement, ils ne sont que deux à bord et qu'un équipier serait le bienvenu.

C'est ainsi que tout naturellement et sans le moindre chichi, Emmanuelle embarque sur *Idéfix*, un Ecume de Mer de sept mètres soixante, un monocoque\* habitable. Pas très fière, elle préfère expliquer à Didier son skipper aux magnifiques yeux bleus et Isabelle, sa femme, qu'elle n'a plus navigué depuis vingt ans et qu'en outre à l'époque, elle n'avait fait que du dériveur\* dans le cadre du Club de Loisirs des Jeunes du Grau d'Agde en été, ce qui n'a vraiment rien à voir avec un gros bateau et de véritables régates. Elle craint d'être une bien piètre équipière et de ce fait, être plutôt une charge qu'une aide efficace, tout au moins durant les premières régates.

Son skipper la rassure en lui disant que de toute façon, elle commencera par rendre de petits services et que le reste viendra tout naturellement.

Elle respire, la première impression est bonne et Isabelle en profite pour lui faire visiter l'intérieur du bateau, lui indiquant l'emplacement de chaque voile et de chaque ustensile indispensable durant la compétition.

- Tu verras, on n'est pas trop de trois ; jusqu'à présent, on se débrouille bien tous les deux mais quelquefois, c'est un handicap s'il faut décoincer une voile ou un cordage pendant une manœuvre puisqu'il faut qu'un des deux quitte son poste ce qui fait obligatoirement perdre du temps.

Elles remontent sur le pont et aident Didier à préparer les voiles, les drisses\* et les écoutes\*. Emmanuelle ouvre de grands yeux effarés, ce qui amuse ses coéquipiers. Ensuite, ils délestent le voilier de tout ce qui peut être lourd ou encombrant et calent les sacs contenant les affaires d'Emmanuelle puisque celles d'Isabelle et Didier sont en permanence à bord. Une fois *Idéfix* prêt à appareiller, le trio retourne à *La Péniche*.

*La Péniche* est une véritable péniche qui a fini sa carrière le long de l'Orb et dont l'intérieur a été transformé en une immense salle dans laquelle se réunissent les membres du Club. Il y a également quelques annexes, les sanitaires, le coin cuisine, des bureaux et des rangements.

A l'intérieur, ça grouille de monde : hommes, femmes, jeunes, très jeunes et beaucoup moins jeunes. Le temps de la préparation d'*Idéfix*, le reste des skippers et

équipiers est arrivé. Dans ce brouhaha et ces têtes inconnues, la jeune femme sent qu'on la dévisage. Didier, un large sourire aux lèvres, se charge de faire les présentations.

Plutôt petite et menue, un mètre cinquante cinq, les cheveux longs et noirs, d'apparence fragile et juvénile, elle sait qu'elle ne paraît pas son âge et qu'on lui donne tout au plus, une trentaine d'années. Inutile de dire qu'après en avoir été longtemps complexée lorsqu'elle était jeune et que ceux de son âge la rejetaient, maintenant qu'elle est une femme adulte et qu'on lui donne une bonne dizaine d'années de moins que ce que révèle son état civil, elle prend sa revanche sur la vie.

Chacun a un mot aimable, d'autres plus curieux la questionnent sur sa vie, sa situation, son travail, où elle habite... elle répond avec le sourire mais sans trop entrer dans le détail. Elle ne perçoit aucune hostilité ni même de jalousie de la part des autres femmes présentes et commence à se détendre.

Un des deux hommes âgés de tout à l'heure et qui semble être l'un des responsables du Club, inscrit le chiffre trois sur un tableau noir qui se trouve à proximité du bureau. Didier lui explique qu'il s'agit du numéro du parcours à effectuer, en l'occurrence, un triangle au large de Valras ; au-dessous, il note également quelques informations concernant la météo prévisible de la journée, nuages, force et direction du vent, qu'il vient d'aller chercher à la Capitainerie toute proche.

Cette première régata, comment ne pas l'oublier ? C'est une belle journée de mars, il fait beau et tout juste un peu frais ; c'est le dimanche des Rameaux. Déjà sur le

port, autour des voiliers, règne une effervescence fébrile. Le Port de l'Orb, celui où se situe le siège du CVO\*, est le troisième en partant de l'embouchure de l'Orb. Il est situé sur le territoire de la commune de Sérignan.

Skippers et équipiers regagnent leur bord et les voiliers partent au moteur, en une joyeuse procession le long du fleuve qui serpente langoureusement jusqu'à l'embouchure. *Idéfix* semble bien minuscule au milieu de ses concurrents.

D'un bateau à l'autre, on s'apostrophe, on se lance des défis. Tout en étant copains, les équipages n'en sont pas moins des rivaux le temps de la régata, et se battent pour le classement interne du Club, chacun dans sa catégorie.

Lorsqu'elle faisait de la voile au Grau d'Agde, tous les dériveurs étaient identiques, des 4.20\* mais les cours avaient lieu à bord de Caravelles, des dériveurs un peu plus gros où l'on pouvait embarquer à huit. Ici, il y a du plus petit : c'est *Idéfix*, jusqu'à des voiliers de 12 mètres et plus. Didier lui explique ce qu'est le rating\* qui permet d'établir un calcul de classement proportionnel à la catégorie du bâtiment.

A bord du frêle esquif, la jeune femme n'ose ni parler ni bouger, observant le couple qui s'affaire. Elle craint de ne pas être à la hauteur des attentes de ses équipiers, elle a peur de commettre des erreurs dans les manœuvres ou de ne pas être suffisamment réactive. Elle se demande aussi si elle comprendra les termes techniques, le sens des manœuvres ou des instructions qui lui seront données. Elle prend subitement conscience qu'en vingt ans, les techniques ont évoluées et que de

plus, à l'époque, elle ne faisait de la voile que pour s'amuser ; là, elle est dans la cour des grands et cette idée l'effraye subitement.

Pour le moment, elle se tient assise sur la banquette tribord\*, regarde autour d'elle et évite de poser des questions de peur de passer pour une néophyte, ce qu'elle est réellement.

Pendant qu'*Idéfix* se dirige au moteur vers l'embouchure de l'Orb, Didier a préparé les voiles, hissé la grand-voile, déroulé le génois, mis le spi\* à portée de mains. Isabelle tient la barre\* tandis que leur équipière est toujours blottie dans son coin, n'osant ni parler ni bouger, pourtant, ils sont si gentils et font tout pour la mettre à l'aise ; lui en plaisantant et chantant, elle en lui proposant du café, un fruit, une confiserie... mais rien n'y fait, Emmanuelle est trop intimidée presque à en paraître impolie.

Après un temps qui lui semble plus long que ce qu'elle aurait cru, ils arrivent à l'embouchure de l'Orb. La Méditerranée s'offre à leur vue sur cent quatre vingt degrés\*. Déjà, l'air marin lui fouette le visage et instantanément, elle retrouve le sourire et l'envie de bouger.

Lorsqu'il franchit la jetée, à l'endroit où le fleuve et la mer se confondent tumultueusement l'un dans l'autre, le frêle esquif se trouve soudain ballotté, on dirait le bouchon d'un pêcheur pris dans les remous d'un gros bateau. D'un seul coup, Emmanuelle ne sait plus où elle en est ; elle ne s'attendait pas à ça, elle n'y était pas préparée. Ce n'est pas le mal de mer, simplement elle est surprise, c'est une sensation assez désagréable mais après

avoir pris une profonde inspiration, elle va beaucoup mieux et du coup elle donne un coup de main à Isabelle plus pour se changer les idées que pour aider.

*Idéfix* semble subitement prendre vie, il se cabre, on dirait qu'il est joyeux. Didier vient de couper le moteur et il a mis le voilier nez au vent\* pour régler le génois et la grand-voile. En parfait professeur, il explique à sa nouvelle équipière que maintenant, le but du jeu est de se trouver le mieux placés pour le départ.

Les voiliers du Club s'agglutinent tous aux alentours d'une grosse bouée jaune qui, selon les explications, servira de ligne de départ, en alignement avec le Bateau Comité qui donnera le signal du départ. En regardant autour d'elle, la jeune femme constate que sur chaque embarcation, s'est l'effervescence ; chacun s'active à des réglages, à des changements de voiles en catastrophe, à des virements de bord au risque de couper la trajectoire des concurrents. Des coups de gueule fusent ça et là.

Ce parcours du jour qui est le numéro trois, est donc un triangle. Didier explique les règles : là, il y a deux départs ; un pour les petits bateaux dont *Idéfix*. Le parcours à effectuer est également plus court. Les autres, les grands voiliers, ceux qui ont donc une voilure supérieure, partiront cinq minutes après et auront un tour supplémentaire à effectuer.

Didier lui tend le chronomètre et explique la procédure de départ. Normalement, dans les vraies régates, tout se fait à la corne et au drapeau. Mais ici, au Club, c'est sans prétention. On ne court pas pour un classement national, ni même régional. On court entre

copains pour un classement du Club mais l'esprit de compétition y est quand même.

Pour le départ, il y a les drapeaux, la trompe mais le décompte est également annoncé par radio. Un premier avertissement six minutes avant le départ indique que le décompte officiel des cinq minutes, débutera dans une minute.

Didier lui demande d'annoncer les minutes et les trente secondes pendant qu'Isabelle et lui effectuent les manoeuvres, pour le cas où ils n'entendraient pas ou ne verraient pas les signaux.

- Un bon départ est essentiel pour la suite de l'épreuve. Tu as une lourde responsabilité ; tu comprendras rapidement pourquoi.

Cinq minutes ; c'est la cohue. Il y a des voiliers de partout, dans tous les sens, se gênant les uns les autres. Le Bateau Comité demande aux gros voiliers de dégager la zone de départ afin de ne pas gêner les autres concurrents.

Emmanuelle décompte les trente secondes à haute voix tandis que Didier et Isabelle tirent des bords\* afin de se positionner le mieux possible. L'excitation la gagne et elle en oublie complètement sa gêne de tout à l'heure. Prestement, elle se faufile à l'avant, se cale au pied du mât et entre deux décomptes de trente secondes, leur crie les positions des bateaux à proximité afin d'éviter un abordage ou de se faire couper la trajectoire.

La ligne de départ se situe entre le Bateau Comité et la grosse bouée jaune. Il ne faut surtout pas franchir cette ligne fictive avant le signal de départ, autrement on est obligé de refaire une manoeuvre pour revenir en arrière et

la refranchir après coup, ce qui, immanquablement, fait perdre énormément de temps. D'où l'importance de la mission qui lui est confiée, souligne Didier.

La nouvelle équipière est occupée et moins crispée ce qui fait que ses sensations désagréables de tout à l'heure se sont estompées. Simultanément, le coup de trompe et le klaxon à la radio, annoncent le début des hostilités. C'est une belle cohue et ils n'ont pas assez de leurs trois paires d'yeux pour regarder partout autour d'eux pour éviter de se faire éperonner.

Finalement, ils se faufilent en louvoyant\* et d'un seul coup, c'est un peu plus dégagé autour d'*Idéfix*. Aussitôt, chaque voilier opte pour une direction bien précise. Didier explique qu'en régates, et en voile plus généralement, la ligne droite n'est pas forcément la plus rapide.

- Il faut tenir compte du vent et des courants. En effet, il est parfois préférable de s'éloigner du but fixé pour bénéficier d'un vent favorable.

D'autre part, il lui précise qu'il préfère dépasser de loin la bouée autour de laquelle il faut virer pour éviter d'avoir à tirer des bords si le voilier est déporté par le vent ou le courant. En compétition, le temps perdu en manoeuvres peut être déterminant pour le classement final et on est souvent gagnant à aller un peu plus loin pour prendre le meilleur vent et filer ensuite vers la bouée suivante.

- De plus, précise-t-il, on évite de rentrer dans l'embouteillage des autres qui veulent virer au plus près de la bouée et se gênent les uns les autres.

Une fois le départ donné, Emmanuelle est disponible pour aider aux manoeuvres.

Isabelle a la force calme tandis que la jeune femme est plus nerveuse. A chaque virement de bord, Isabelle se place au plus près du winch\* et amène le génois en tirant à toute vitesse sur l'écoute. De son côté, Emmanuelle se place derrière elle et tire le plus vite possible sur l'écoute pour multiplier leurs forces et leur vitesse d'exécution puis, quand Isabelle mouline le winch à l'aide d'une manivelle, Emmanuelle s'aide de ses jambes en prenant appui sur le côté opposé et essaye de tirer plus fort encore afin qu'elle puisse border\* le génois... c'est épuisant. Elle ne pensait pas que ce soit si fatigant de faire des régates en équipage ; naïvement, elle pensait qu'il n'y avait que les régates en solitaire qui le sont.

Didier a l'air content ; ils ont pris un départ impeccable et maintenant, ils ne sont pas si mal placés que ça.

Pour sa part, son équipière n'y comprend rien. Il y a des bateaux de partout, dans tous les sens. Comment faire pour savoir s'ils sont mieux placés que les autres ? Et où se trouve cette satanée bouée autour de laquelle ils doivent virer ? Elle essaye de se faire des repères par rapport à la côte mais à chaque virement de bord, elle est de nouveau perdue.

Enfin, elle l'aperçoit, c'est une grosse bouée jaune mais avec la distance et les vagues, on dirait tout juste une tête d'épingle. Au virement de bord suivant, elle a l'impression qu'elle s'en éloigne de nouveau. Didier explique que c'est pour mieux la virer mais elle est sceptique.

Entre deux manœuvres, ils en profitent pour souffler un peu, discuter et faire plus ample connaissance. Ils sont vraiment très gentils et elle se sent un peu plus à l'aise avec eux. Très rapidement et à sa grande surprise, elle trouve ses marques et son utilité comme équipière.

Finalement, ça lui va. Elle avait besoin de s'occuper physiquement et de se faire des amis en dehors de son voisinage à Sérignan ou de ses collègues de travail à Béziers. Pendant ce temps au moins, elle n'a pas le temps d'avoir ses sinistres pensées.

La matinée avance. Les gros voiliers, ceux qui sont partis cinq minutes après eux, les ont déjà dépassés mais ça ne semble pas chagriner le skipper qui fredonne une chanson de C. Jérôme : Caroline. Tient c'est une drôle de coïncidence puisque c'est également son chanteur préféré. Il est presque midi et ils ont bien progressé. Le premier triangle a été allègrement bouclé et ils en sont au deuxième côté du second triangle. Emmanuelle surveille le vent puisqu'un vieux dicton affirme que le vent du dimanche des Rameaux à midi, sera le vent dominant de l'année.

Subitement, plus rien. Le bateau n'avance plus. C'est le calme plat. Pas un souffle d'air. Ils sont englués sur une mer d'un calme désespérant. Ils essayent de tirer des bords pour tenter de trouver un souffle d'air mais en vain.

Toute occupée à essayer de comprendre ce qui arrive et de trouver une solution, elle ne pense pas que la situation est identique pour les autres concurrents.

- C'est pétrole\*, constate calmement Didier.

En désespoir de cause, il ne reste plus qu'à s'asseoir et à attendre. Le temps passe et l'épreuve est loin d'être terminée. A quelle heure arriveront-ils ? Et si le vent ne se lève pas, que se passera-t-il ?

Une demi heure déjà qu'ils sont sur place et toujours rien. Didier et Isabelle en profitent pour grignoter et boire un café. Ils en proposent à leur équipière mais elle est déjà sans doute un peu fatiguée et décline leur proposition.

La fatigue, le grand air, la chaleur, les efforts et les émotions ont raison de sa résistance et la font somnoler. Le doux balancement du voilier contribue à l'endormir. Par correction envers ses équipiers, elle tente de lutter mais son coup de fatigue ne semble pas les choquer ; ils discutent à voix basse.

Soudain, dans sa léthargie, elle sent que quelque chose ne va pas. Le voilier ne balance pas d'avant en arrière ou de bâbord à tribord. Comme il n'y a ni vent ni courant, ils font un sur-place lamentable. Le bateau monte et descend au gré du clapot\*, comme un ascenseur. Emmanuelle a l'impression d'être un yo-yo dont l'estomac a un temps de retard par rapport au mouvement. C'est atroce, son estomac fait également l'ascenseur. Elle est en nage tellement elle transpire.

Isabelle et Didier qui ont dû la voir changer de couleur, lui demandent si ça va, si elle a faim ou soif. Elle est incapable de répondre mais fait signe de la main qu'elle n'a besoin de rien puis, n'y tenant plus, elle se penche par dessus bord. N'ayant rien dans l'estomac, les douleurs sont atroces.

Elle est vexée, mortifiée, jamais de sa vie, elle n'a été malade sur un bateau et là, pour sa première régate, elle se ridiculise.

Didier et Isabelle tentent de lui remonter le moral en lui expliquant que c'est normal ; il est très difficile de s'habituer au clapot et même des navigateurs chevronnés sont malades dans de telles conditions. N'empêche que la jeune femme a hâte que ce soit fini et remettre les pieds sur le plancher des vaches.

Après quelques profondes inspirations, elle se sent un peu mieux et accepte de manger la pomme qu'Isabelle lui propose. Avec son bon sens, elle lui conseille, à l'avenir, d'avaler un copieux petit déjeuner avant les régates si elle veut éviter d'avoir le mal de mer.

- Contrairement à ce que l'on pense, il vaut mieux manger avant de partir, que ce soit en bateau ou pour ceux qui ont le mal des transports.

Puisqu'il n'y a rien d'autre à faire et que la Direction ne prend pas pour l'instant, la décision d'interrompre la course, Emmanuelle en profite pour faire plus ample connaissance avec son skipper et son épouse. Elle les questionne sur les habitudes du Club, sur les voiliers et leurs équipages.

Sur la mer d'huile, chatoyante comme un miroir poli, le spectacle est désolant. Tous les voiliers sont figés sur l'étendue d'azur que nulle vaguelette ne vient troubler. Certains ont leur spi qui pend lamentablement en attendant un souffle d'air.

Ca fait un bon moment que ça dure. Il est déjà quatorze heures et Didier pense que le Comité va bientôt

prendre la décision de neutraliser l'épreuve et qu'ils rentreront au moteur.

A peine a-t-il fini d'émettre cette idée, qu'un léger vent se lève. Doucement, le génois se gonfle, la grand-voile tressaille et *Idéfix* reprend de la vitesse.

Autour d'eux, les autres ont compris : si *Idéfix* qui est le plus léger se met à avancer, c'est que le vent revient et ils se tiennent déjà prêts à se lancer à l'assaut des premières vagues.

Ils sont vent arrière et peuvent envoyer le spi. Le bateau se cabre et fend de nouveau la vague, dans une mousse d'écume. Le vent qui lui fouette le visage fait le plus grand bien à l'équipière novice et la revigore.

Comme il est encore tôt dans l'après-midi, du coup la fin de l'épreuve n'est pas anticipée et va jusqu'à son terme. Il y a déjà bien longtemps que les plus rapides sont remontés jusqu'au port de l'Orb.

Enfin, son troisième tour de triangle bouclé, *Idéfix* remonte à son tour l'Orb, en direction de son ponton\*. Pendant qu'Isabelle tient la barre, Didier et Emmanuelle affalent\* les voiles et commencent à ranger les drisses en les attachant au mât et lovent\* les écoutes sur le toit de la cabine.

Sur un voilier, le travail de préparation puis de rangement après la sortie est long et fastidieux mais ça fait partie du plaisir et du rituel de la voile.

Le temps de tout ranger et il est près de seize heures lorsqu'ils arrivent à *La Péniche* pour le repas de midi. A l'intérieur, il y a une quarantaine de personnes qui déjeunent dans un joyeux brouhaha.

Chacun dépose ce qu'il a apporté sur la table et tout est mis en commun. Ne connaissant pas les coutumes du

Club, Emmanuelle s'était préparée des sandwiches ; elle en est désolée mais en tiendra compte pour la prochaine fois. Heureusement qu'elle avait emmené des fruits, des biscuits et une grande bouteille de soda. Au moins, elle peut les mettre à la disposition de tous.

Ce qui la surprend agréablement dans ce Club, c'est qu'il n'y a pas de clans. Tout le monde discute avec tout le monde, quels que soient l'âge ou le sexe, propriétaire d'un voilier ou simple équipier. Même les amis et la famille qui n'ont pas participé à la régata, sont venus rejoindre les navigateurs.

Tout comme le matin, Didier présente son équipière à ceux et celles qui ne l'avaient pas rencontrée avant le départ.

Isabelle lui demande si sa fille viendra la rejoindre pour l'apéritif.

- Non, aujourd'hui elle est sortie avec des copains mais je lui demanderai de venir la prochaine fois.

Evidemment comme après chaque épreuve sportive, les commentaires vont bon train. Chacun refait la course et la commente. On discute des erreurs de stratégie, des problèmes techniques et de ce satané manque de vent. Tout compte fait, si on les écoutait tous et s'il y avait eu du vent, ... ils seraient tous arrivés premiers !

N'osant pas faire de commentaires, la jeune femme écoute et s'amuse.

Arrive un nouvel équipage, celui du voilier qui s'est emmêlé à l'une des bouées autour desquelles il fallait virer. Ils l'ont serrée de trop près et y sont restés accrochés un sacré moment avant de pouvoir se dépêtrer.

A leur entrée, tout le monde se met à rire et à les chahuter.

Il reste encore une bonne paire d'heures avant les résultats et l'apéritif et la jeune femme qui sent la fatigue la gagner, se dit qu'elle serait mieux chez elle ; après tout, le classement n'intéresse que les propriétaires des voiliers. Mais Didier et Isabelle sont si gentils avec elle qu'elle n'oserait pas s'en aller maintenant. En attendant et pour ne pas céder à la lassitude, elle se promène dans la grande salle, passant près des groupes en souriant ou répondant à quelques questions.

Didier est en grande discussion avec un groupe de personnes apparemment du même âge que lui. Apercevant Emmanuelle, il lui fait signe d'approcher et fait les présentations.

Il y a tout d'abord Andrée et ses équipières, l'équipage exclusivement féminin de *Callipyge*. Il présente ensuite Bernard, un homme souriant au visage très doux et aux cheveux blancs et un peu désordonnés qui lui donnent des faux airs de Professeur Tournesol. Bernard est le skipper de *Stephel*. Entre autres équipiers de son voilier, il y a Jean-Paul, le mari d'Andrée qui s'est de fait retrouvé évincé de son bateau. Jean-Paul est un monument ; belle stature, forte personnalité, une voix tonitruante et un rire si puissant qu'il parvient à couvrir le brouhaha de la salle. Un autre des équipiers de Bernard se prénomme Jacques. Il est sensiblement plus âgé que ses compagnons et également plus sérieux et réservé mais d'emblée, il adresse à la jeune femme des paroles sympathiques et rassurantes. Instantanément, un courant amical passe entre eux.

Au fur et à mesure des va et vient, on lui présente encore d'autres personnes mais il y en a tant qu'elle finit par tout mélanger et préfère rester en compagnie des équipages de *Stephel* et *Idéfix*.

Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas passé une journée aussi bonne et se prend déjà à regretter qu'elle soit bientôt terminée.

Vers dix sept heures, sachant que sa fille va bientôt rentrer à la maison et qu'elle risque d'être inquiète si sa mère n'est pas rentrée avant elle, Emmanuelle tente de l'appeler sur son portable mais elle tombe sur la messagerie. Elle laisse un message disant à sa fille qu'elle rentrerait un peu plus tard et de ne pas s'inquiéter.

L'après-midi s'étire et pendant que certains discutent à l'intérieur de *La Péniche*, d'autres groupes se sont formés sur le parking où le soleil est encore suffisamment tiède pour pouvoir attendre sans avoir trop froid.

Enfin, vers dix huit heures, tous convergent vers *La Péniche* pour la proclamation des résultats et du classement. Il y a tellement de monde à l'intérieur qu'il y règne une chaleur suffocante.

Emmanuelle circule entre les groupes, à la recherche de ceux avec lesquels elle discutait tout à l'heure. En passant près d'une dizaine d'hommes qui semblent être à peu près de son âge et discutent joyeusement, son regard s'arrête sur l'un d'eux. Plus petit que ses compagnons mais avec une bouille adorable et des yeux d'un magnifique vert émeraude.

Sentant un regard posé sur lui, il tourne la tête et décoche à la jeune femme, un sourire à la faire défaillir.

Il lui adresse un clin d'œil et reprend sa conversation avec ses copains. Un peu troublée, elle lui rend son sourire et passe son chemin sans même oser leur adresser la parole.

Un peu plus loin, elle retrouve Didier qui discute avec Jacques et Bernard et se joint à eux.

A l'annonce des résultats, *Idéfix* se classe quatrième ; elle en est fière comme si ce classement honorable était dû à sa prestation. Didier qui se fait chahuter par ses copains affirme que c'est parce qu'il a recruté une équipière de choc mais Emmanuelle sait très bien que ce n'est pas vrai mais elle prend la décision de s'améliorer dans les manœuvres pour être à la hauteur de son skipper et de sa femme.

Puisqu'elle est trop menue pour être d'une quelconque utilité lorsqu'il faut faire du trapèze\*, elle se dit qu'elle peut facilement se faufiler entre les haubans\* et être efficace au niveau des voiles et notamment lorsqu'il faut accrocher le spi à la drisse du génois pour l'envoyer. Ce genre de mission lui plaît bien et elle se sait suffisamment agile et intrépide pour le faire.

En rentrant à Sérignan, elle est heureuse et songeuse. Heureuse de son accueil au Club, de l'ambiance, de sa première performance. Songeuse en pensant à cet homme furtivement aperçu dans la soirée et dont le sourire l'a charmée. Elle se rend compte qu'elle ne sait rien de lui mais quelque chose lui dit qu'elle risque de penser souvent à lui d'ici la prochaine régata.

Ne sachant rien de lui, pas même s'il fait partie du Club ou simplement un amis, elle tente de le chasser de

ses pensées. De toute façon, il est tellement mignon qu'il est probablement marié ou au minimum en couple alors, autant ne pas se faire de film.

En voyant le visage rayonnant de sa mère, Marine comprend que sa journée s'est bien passée. Elle lui laisse à peine poser ses sacs que déjà, elle la bombarde de questions. Sur son petit nuage, Emmanuelle ne se fait pas prier pour raconter la régates et ses rencontres.

A brûle pour point, l'adolescente lui demande si elle a rencontré quelqu'un avec qui elle aimerait sortir.

- Mais, je ne me suis pas inscrite dans ce Club pour rencontrer quelqu'un ! Au contraire, j'espère que ce seront tous de bons copains mais sans plus. Il y a un bon esprit et une bonne ambiance, ce serait dommage de mélanger mes loisirs et ma vie affective.

- Tu pourrais très bien sortir avec un d'eux, ce serait mieux puisque vous auriez la même passion en commun.

- Oui, pourquoi pas ? Isabelle et Didier partagent la même passion et forment un couple uni. Au Club, il y en a d'ailleurs beaucoup qui viennent en couples et naviguent sur le même bateau ou sur des voiliers concurrents et ça se passe très bien.

- Et dans le tas de ceux que tu as rencontré aujourd'hui, est-ce qu'il y en a un qui te plaît ou te plairait ?

- J'en ai vu deux ou trois que je trouve mignons mais je ne les connais pas. Je ne sais pas comment ils s'appellent ni s'ils sont mariés ou s'ils ont une copine. De toute façon, on verra bien. Ce qui doit arriver arrivera.

- Oui mais moi, j'aimerais bien avoir un beau-père qui te change les idées quand je ne suis pas là.

- Pour ça, je peux très bien rencontrer l'homme de ma vie au travail ou à Sérignan.

- Si ça avait dû se faire, tu l'aurais déjà rencontré depuis longtemps.

- Ecoute, Marine. Jusqu'à présent, c'était le dernier de mes soucis. Maintenant, je peux penser à moi, il me suffit simplement d'ouvrir les yeux. De toute façon, je ne suis pas entrée au Club de Voile pour rencontrer quelqu'un. Si je veux refaire ma vie, je peux toujours m'inscrire dans un Club de Rencontres ou une Agence Matrimoniale ou mieux, aller surfer sur internet. Mais tout ça ne m'intéresse pas, je préfère laisser faire le hasard. De toute façon, tu sais bien que les copains que j'ai rencontrés jusqu'à présent cherchaient avant tout quelqu'un pour se faire héberger et entretenir. Ce n'est pas comme ça que j'envisage la vie de couple. Je suis trop romantique et j'aimerais rencontrer quelqu'un qui m'aime pour moi et non pas pour faire de moi sa domestique ou sa nounou.

Marine n'insiste pas. Elle sait que c'est un sujet de conversation qui agace sa mère.

Ce qui importait vraiment pour Emmanuelle, c'était de se changer les idées et d'avoir une autre ouverture d'esprit que son travail et sa maison. Au CVO au moins, elle rencontrera des personnes avec lesquelles elle pourra parler d'autre chose.

## II – Maxime

Emmanuelle tourne en rond, regardant sans cesse sa montre ou le calendrier sur lequel elle a déjà entouré de bleu, les jours de régates. En mars et avril, il n’y en a que tous les quinze jours mais en mai et juin, le Club s’est également engagé dans des compétitions régionales, chaque équipage étant libre d’y participer ou non. Certains se contentent de ne participer qu’aux courses du Club et visent uniquement un classement pour se faire plaisir tandis que d’autres, beaucoup plus nombreux, aiment bien se confronter aux navigateurs des autres Clubs, ce qui leur permet de se faire une meilleure idée de leur véritable valeur. Isabelle et Didier participent à certaines de ces compétitions et la jeune femme espère rapidement progresser afin que son skipper lui propose d’y participer avec eux.

Marine est surprise de constater la rapidité avec laquelle sa mère est passée d’une quasi tristesse à l’excitation. D’habitude plutôt morne le soir en rentrant du travail, Emmanuelle revient sans cesse sur son dernier dimanche et trouve toujours une anecdote, un détail à raconter dont elle n’avait pas parlé à sa fille ; elle éclate même de rire en repensant à certaines situations.

L’adolescente est ravie de ce changement ; enfin, elle retrouve sa Maman, celle d’il y a encore quelques années qui était gaie et un brin gamine. Sans s’en rendre compte, en prenant de l’âge et en s’enfermant dans sa solitude, Emmanuelle était devenue triste et renfermée, se coupant progressivement de ses amis.

Ses collègues de bureau ont également perçu le changement lorsque Emmanuelle leur a raconté quelques

histoires un peu grivoises racontées entre navigateurs en attendant les résultats de la régates.

Chaque soir, la néo navigatrice a hâte de se retrouver dans son lit et de se repasser sans fin, le film de sa première journée de régates, la tête remplie de ciel bleu, de mer d'émeraude et de voiliers semblant voler au ras des flots tels de grands albatros. Elle ne peut pas s'empêcher de repenser furtivement au bel inconnu au sourire charmeur.

Le week-end prochain sera long sans régates et déjà Emmanuelle angoisse à l'idée de rester seule à la maison ; sa fille a raison, il lui faut sortir et voir du monde, se changer les idées... En attendant de retrouver ses nouveaux amis du CVO, elle réfléchit déjà à sa future organisation car une journée de régates nécessite toute une logistique.

En fait, il lui faudra un sac dans lequel elle entassera les vêtements nécessaires à toutes les conditions météo, à emmener sur le voilier et dans lequel elle glissera quelques médicaments et de quoi grignoter durant la régates. Un autre sac qui restera dans le coffre de la voiture contenant ses affaires de rechange, un peu moins dépareillées pour l'après régates, enfin le repas à sortir du sac et à prendre en commun avec les copains. Il ne lui reste plus qu'à attendre patiemment la prochaine journée de course.

Pendant qu'elle pense au Club, elle s'évade de son quotidien trop routinier et se prend même à sourire. Oui, vraiment, elle sent que sa vie a changé et dans le bon sens qui plus est.

Ce samedi, un beau soleil inonde la région, il serait dommage de rester enfermée aussi décide-t-elle d'enfourcher son vélo et de partir se promener du côté du port de l'Orb.

Comme elle s'y attendait, certains membres du Club sont affairés sur leur voilier ; elle en profite pour discuter avec Jean-Paul et Andrée qui, en compagnie de leurs fils, bricolent sur *Callipyge*, amarré le long de l'Orb. Un peu plus loin, au mouillage\*, c'est Bernard qui s'active sur *Stephel*. Il lui propose de monter à bord pour une visite et tous deux discutent en riant devant un café bien chaud, comme s'ils se connaissaient de longue date.

- Tu sais, dit-il au bout d'un petit moment, il y a une régata au mois de juin qui s'intitule « Un homme, une femme, un voilier ». Comme son nom l'indique, il faut être deux sur le voilier et moi, je n'ai que des équipiers masculins. Jean-Paul fera la régata avec Andrée et de leurs côtés Didier et Isabelle seront ensemble, donc tu seras disponible. Est-ce que ça te dirait de la faire avec moi ?

- Il y a sûrement d'autres équipières largement meilleures que moi au Club.

- D'après ce que m'ont dit Isabelle et Didier, tu te débrouilles très bien.

- Ils ont dit ça parce qu'ils sont gentils.

- Réfléchis-y, tu as encore le temps.

- Je te promets d'y réfléchir et de m'améliorer encore d'ici-là mais c'est très sympa à toi de me faire confiance.

Tout comme son équipier Jacques, Bernard respire la gentillesse et la générosité. Il lui offre spontanément

une amitié sincère et désintéressée, sans la moindre arrière-pensée. Bernard lui confirme qu'effectivement certains membres du Club profitent des week-ends sans régates pour faire des sorties en mer. Ils échangent leurs numéros de téléphone et il lui promet de l'appeler si cette éventualité se présente.

En repartant, elle s'attarde encore un peu à discuter avec Andrée et Jean-Paul car l'humour de ce grand gaillard l'amuse ; elle se plaît à entrer dans son jeu et à l'asticoter.

Encore une longue semaine avant d'y retourner. Un soir, en rentrant de son travail, elle s'arrête à la pharmacie du village et y achète, à titre de précaution, une boîte de comprimés contre le mal de mer qu'elle dissimule aussitôt parmi les autres médicaments qu'elle a préparés.

Bien qu'elle soit persuadée que l'autre jour, c'est l'anxiété qui a provoqué son malaise et non un banal mal de mer, elle préfère tout de même prévoir pour le cas où...

Marine qui a prévu une sortie avec ses copains, est contente de constater que sa mère a l'esprit ailleurs ; tant mieux, comme ça elle s'angoissera un peu moins de ne pas avoir sa fille auprès d'elle.

Tout compte fait, Emmanuelle descend une grosse glacière du grenier ; ce sera plus pratique pour le repas du midi.

Enfin, le dimanche tant attendu arrive. Dès son réveil et par mesure de sécurité, la jeune femme avale un comprimé contre le mal de mer. Une dernière fois, elle

vérifie ses affaires, charge la voiture et prend la direction du port.

Le port de Sérignan est encore calme lorsqu'elle se gare à neuf heures précises. Elle se dirige vers *La Péniche* et discute avec les premiers arrivés. Isabelle et Didier arrivent vers neuf heures trente et elle les accompagne sur le bateau. Lorsque tout est prêt, ils retournent au siège du Club, prennent un café avec les copains en attendant le numéro du parcours du jour.

Le temps est couvert lorsqu'ils larguent les amarres pour se diriger vers Valras-Plage. Chaudement vêtue, l'équipière aide son skipper dans les préparatifs et celui-ci lui conseille de passer le ciré de l'un de ses fils.

- A mon avis, on risque de se prendre des paquets d'eau au large. Il vaut mieux prévenir que guérir, c'est loin d'être agréable de manœuvrer et passer toute une journée avec des vêtements mouillés ou même humides.

Emmanuelle a peur d'être un peu gênée dans ses mouvements, cependant préfère suivre ses conseils.

En voyant se profiler la sortie de la jetée, elle prend une discrète inspiration profonde et à son grand étonnement, elle ne ressent pas la mauvaise sensation de la dernière fois alors que les vagues sont bien formées. En outre, elle constate que le comprimé qu'elle a pris ce matin en se levant ne l'endort pas, contrairement à ce qu'elle craignait.

Arrivés sur la zone de départ, elle descend chercher le chronomètre et se faufile vers l'avant du voilier. Aujourd'hui, il s'agit d'une banane, un parcours qui les

mènera vers Saint Pierre la Mer après avoir effectué un premier petit triangle au large de Valras.

La mer est houleuse et les embruns lui fouettent le visage mais elle n'éprouve aucune désagréable sensation, bien au contraire, elle se rend compte qu'elle préfère lorsque le bateau bouge beaucoup plutôt que le sur-place de la première fois.

Sur la zone de départ, comme la fois précédente, les voiliers se dirigent en tous sens, procédant aux derniers réglages.

Bien calée à l'avant, l'équipière tout de rouge vêtue dans son ciré un peu trop ample, surveille les concurrents qui s'approchent trop rapidement ; elle sait qu'ils ne le font pas volontairement, trop occupés par leurs propres manœuvres de mise au point. Finalement, de son poste, elle permet à Didier et Isabelle d'anticiper des manœuvres qu'ils auraient été obligés d'effectuer dans la précipitation et qui, obligatoirement, auraient fait inutilement monter la tension.

A quelques minutes du départ, les gros voiliers s'éloignent, ce qui dégage un peu la vue. Comme à son habitude dorénavant, elle égraine les trente secondes et les minutes et une fois de plus, ça leur permet de partir d'un peu plus loin certes mais à pleine vitesse sans crainte d'anticiper le coup de trompe.

Cette fois-ci, *Idéfix* caracole en tête et se dirige joyeusement vers la première bouée à virer. Didier est à la barre, Isabelle et Emmanuelle aux manœuvres de voiles.

Le ciel et la mer se confondent dans les tons de gris mais la pluie ne semble cependant pas être au programme de la journée.

Le triangle effectué, les concurrents se dirigent vers Saint Pierre la Mer. Ils longent Valras-Plage puis Vendres, l'embouchure de l'Aude au Grau de Vendres et les Cabanes de Fleury. C'est une agréable sortie en mer et Emmanuelle se dit qu'elle l'apprécierait d'avantage s'il y avait du soleil et qu'elle puisse en profiter pour prendre un bain de soleil car en ligne droite, les manœuvres ne sont pas nombreuses, juste de temps en temps un petit réglage de voiles pour prendre un maximum de vent.

Son beau regard bleu fixant l'avant, Didier discute avec ses équipières et à bord, l'ambiance est bon enfant ; ils ont largement le temps d'avalier un solide petit déjeuner avec un café bien chaud qui les réchauffe. Emmanuelle est rassurée de constater qu'elle ne souffre d'aucune désagréable sensation, ce qui confirme bien que c'était l'appréhension qui avait provoqué son malaise de la première régata.

Ils ne sont pas encore en vue de la cardinale\* autour de laquelle ils doivent virer que les premiers gros voiliers les rattrapent. Comme il se doit, durant les quelques minutes où ils sont à portée de voix, ils discutent et se provoquent verbalement, les plus rapides se moquant de la petite embarcation ; Didier et Isabelle gardent leur calme sous le regard interrogateur de la jeune femme qui se mord la langue pour ne pas répondre sur le ton humoristique, ne les connaissant pas encore suffisamment.

Didier se tourne vers elle en riant :

- Ils peuvent dire ce qu'ils veulent mais regarde, les premiers nous dépassent alors que nous sommes presque arrivés à Saint Pierre la Mer. Si on continue comme ça et compte tenu du rating, on en mettra plein la vue à plusieurs ; je suis sans inquiétude.

Rassurée, Emmanuelle se cale bien sur la banquette, le regard rivé vers l'avant, ne sachant pas comment ils feront pour reconnaître la cardinale sur cette immense étendue grisâtre. Innocemment, elle questionne ses nouveaux amis sur les autres voiliers et leurs équipages. Chaque fois qu'ils sont dépassés par des concurrents, elle en profite pour tenter d'apercevoir l'homme sympathique de l'autre jour mais en vain.

En fin de matinée, une timide éclaircie permet d'apercevoir le soleil et un coin de ciel bleu ; la ligne d'horizon se dégage et la vue peut porter jusqu'aux Pyrénées. Quel magnifique spectacle s'offre alors aux regards émerveillés : sur fond de ciel bleu, venant se jeter dans la Méditerranée tout aussi azur, la chaîne montagneuse apparaît majestueuse, ses cimes enneigées ressemblant à un diadème d'une pureté éclatante.

A un moment, Didier lui montre un minuscule point, au ras de l'eau et lui donne un cours sur les cardinales et leur signification.

- De toute façon, c'est pratiquement toujours pour signaler un danger qui peut être un banc de sable, des rochers à fleur d'eau, une épave ou tout autre obstacle. Bien entendu, il y a quatre cardinales : la Nord, l'Est, le Sud et l'Ouest. Se sont deux triangles superposés mais la pointe de chaque triangle est orientée différemment selon la cardinale ; de jour, tu apprendras rapidement à les

reconnaître. La nuit, elles émettent des scintillements différents pour qu'on puisse les reconnaître sans trop de difficultés.

Il ne faut surtout pas se planter et les passer du bon côté. Une cardinale Sud est située au Sud du danger et il faut donc la passer par le Sud. Si tu te plantes, tu courres droit à la catastrophe.

Emmanuelle n'est pas très rassurée, se demandant si Didier reconnaîtra l'indication de cette marque puis, presque instantanément, elle se dit que de toute manière, depuis le temps qu'il navigue, il connaît parfaitement cette zone et ne se trompera pas.

Elle ne sait pas si c'est parce que cette fois-ci, étant plus décontractée, elle apprécie mieux cette sortie en mer mais elle a l'impression que l'épreuve se déroule plus rapidement que la fois précédente. Après avoir viré au large de Saint Pierre la Mer, ils peuvent envoyer le spi et se dirigent rapidement vers Valras-Plage.

Ils sont heureux de constater qu'ils sont toujours en tête des petits voiliers et adressent des signes de défi aux concurrents qu'ils croisent. L'inconnu ne se trouve pas à bord d'un de ces voiliers, Emmanuelle se demande si c'est elle qui ne l'a pas vu où s'il n'est pas venu cette fois-ci.

Comme les conditions météo ont été favorables, ils arrivent à l'embouchure de l'Orb, beaucoup plus tôt que la première fois. Didier est content et Isabelle, plus timide, semble satisfaite. Tandis qu'ils remontent l'Orb en direction de leur ponton, Didier et son équipière rangent les voiles, stabilisent la bôme\*, lovent les écoutes

pendant qu'Isabelle tient la barre. Le skipper propose à Emmanuelle de prendre un peu la barre.

- Tu devrais t'entraîner un peu quand on n'est pas en régate, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

- Tu sais, tenir la barre d'un voilier, c'est comme tenir le volant d'une voiture ; je n'aime pas spécialement. En ce qui concerne la voiture, je ne le fais que par obligation et pas par plaisir alors la barre... si vraiment c'est nécessaire, autrement, je n'y tiens pas trop.

- Il faut que tu te fasses violence si un jour tu veux avoir ton propre voilier.

- Pour le moment, ce n'est pas d'actualité mais je te promets de la prendre un jour mais plus tard, quand je me sentirai mieux en confiance.

A peine *Idéfix* accosté, le trio se dirige vers *La Péniche* pour y prendre le repas en compagnie des autres. Le temps frais et humide a creusé les appétits et les navigateurs mangent tout en refaisant la course et en s'apostrophant joyeusement.

Dans la grande salle enfumée, Emmanuelle retrouve bon nombre des personnes avec lesquelles elle avait sympathisé la fois précédente mais malgré un coup d'œil circulaire, elle n'aperçoit pas le bel inconnu de l'autre jour et prise dans sa conversation, elle finit par l'oublier complètement. Elle se sent vraiment proche de Bernard et Jacques, le skipper et un des équipiers de *Stephel* et discute avec eux comme si elle les connaissait depuis toujours.

Elle se sent bien parmi ces hommes et ces femmes qui ont en commun cet amour profond et respectueux pour la mer et la navigation. Ce n'est que la deuxième

fois qu'elle participe à une régates et pourtant, elle n'a déjà plus l'impression d'être considérée comme une nouvelle venue ; chacun discute avec elle comme s'ils la connaissaient depuis toujours et ça lui fait chaud au cœur.

Dans l'après-midi, les voiles sont pliées, roulées et rangées rapidement et Didier et son équipière s'apprêtent à descendre dans la cabine où Isabelle a déjà fait chauffer un bon café.

Dans le port et le long de l'Orb, les autres skippers et équipiers s'affairent autour de leur voilier respectif. Rien ne presse, il reste encore pas mal de temps avant les résultats et l'apéritif.

Il faut voir tout l'amour donné à ces bateaux et les soins qui sont apportés au matériel. Didier parle du prix particulièrement élevé du moindre matériel ; on ne parle même pas du prix des voiles... c'est une passion qui coûte cher et la jeune femme comprend que bien les navigateurs du Club font de lourds sacrifices pour leur voilier.

Sur *Stephel*, accosté le long de l'Orb, juste à côté d'*Idéfix*, Bernard a un problème de drisse qu'il lui faut faire redescendre par l'intérieur du mât pour pouvoir la changer.

Pour cette opération, il lui faut quelqu'un de léger et agile. En effet, pour monter et redescendre, il faudra ne pas s'emmêler dans les drisses, prendre appui sur les barres de flèches\* et se caler sur la dernière barre de flèche. Celui qui s'y collera devra monter avec un fil de pêche en nylon, lesté d'un poids en plomb. Arrivé en haut de la mâture, il lui faudra bien se caler avec ses

jambes pour pouvoir libérer les deux mains et effectuer la manœuvre. Faire passer le fil autour d'une poulie située en haut de la mâture, attraper la drisse abîmée, l'attacher au fil de nylon, faire redescendre le tout par l'intérieur du mât.

En bas, les garçons attacheront la nouvelle drisse en lieu et place de celle usagée et il n'y aura plus qu'à faire remonter le tout à l'aide du fil de pêche... un jeu d'enfant, pas bien compliqué en théorie.

Comme par hasard, tous les regards se tournent spontanément vers Emmanuelle qui devient écarlate ; instantanément, elle comprend qu'elle n'a pas le choix. Petite, menue, légère, elle semble la volontaire désignée pour s'y coller. Si elle veut être définitivement adoptée par ces gaillards, elle n'a pas le choix et n'ose pas leur dire qu'elle a le vertige.

Bernard lui demande si elle bien compris l'opération à effectuer. Pas de problème et de toute façon, en cas de doute ou de difficultés, elle leur demandera conseil.

Elle enfle une veste bien chaude et, en compagnie de Didier, monte à bord de *Stephel* tandis qu'Isabelle l'encourage depuis le pont d'*Idéfrix*. Jacques et Jean-Paul, deux des équipiers de Bernard, lui passent un harnais entre les jambes et commencent à nouer des drisses pour la hisser.

La frêle jeune femme, les cheveux au vent, a une peur monstre ; pas très rassurée, elle plaisante avec les hommes pour masquer son angoisse. Il mesure au moins douze mètres, ce mât et avec ce vent, ça doit pas mal balancer là-haut. Bernard lui confirme que le mât mesure quatorze mètres... belle bête !

Une fois bien équipée, ils l'installent sur un petit siège en tissu, lui aussi hissé par une drisse. Avec toutes ces sécurités, elle sait qu'elle ne risque pas de se décrocher. Jacques affirme que si elle avait été un homme, ils n'auraient pas pris autant de précautions. Elle s'en doute bien.

Avant de commencer à la hisser, les garçons tirent de toutes leurs forces sur les drisses pour vérifier que les noeuds tiendront. Enfin, tout est prêt. Bernard lui donne un écheveau de fil de pêche, lesté de plomb à son extrémité. Une nouvelle fois, il lui explique en détail, les modalités de son intervention mais elle n'a pas d'inquiétude à ce sujet, en somme, ce n'est pas très compliqué.

Il est vrai que le côté technique de la navigation ne l'intéresse pas trop. Ce qu'elle aime, c'est sentir le vent dans ses cheveux, l'air lui fouetter le visage, les vibrations de la coque lorsqu'elle fend les flots, le doux claquement des voiles. Elle navigue principalement au feeling et néglige un peu les instruments.

Lorsqu'elle faisait du dériveur déjà, elle préférait faire corps avec son voilier plutôt que de calculer des trajectoires et tenir compte des vents, des allures et du courant et ça ne la dérangeait pas plus que ça.

L'ascension commence. Jean-Paul tire de toutes ses forces et elle fait un bond prodigieux. Le grand costaud est surpris et tout le monde se met à rire.

- Ce n'est pas un bonhomme que tu hisses, c'est Emmanuelle. N'oublie pas qu'elle ne pèse que quarante kilos.

- Tu veux nous la tuer ? C'est parce qu'elle n'est pas ton équipière que tu fais ça ? Tu veux saborder mon équipage ?

L'ascension reprend, plus lentement cette fois et sous la vigilance de Jacques.

Jacques est l'homme mûr du bord. Grand et mince, le cheveux plus sel que poivre et d'une extrême gentillesse. Dès la première régate, il se fait un plaisir d'être l'instructeur technique de la jeune femme ; elle n'ose pas lui dire qu'elle ne comprend pas grand-chose à ses explications et qu'en plus, ça ne l'intéresse pas trop. Il est kinésithérapeute dans un centre de rééducation de Lamalou les Bains. Approchant de la retraite, il rêve de vendre sa maison et tout ce qu'il possède pour s'acheter un grand voilier, vivre à bord, faire de nombreuses croisières dans les îles et pourquoi pas plus tard, un tour du monde en solitaire.

Pour l'opération de changement de drisse, il s'est tout naturellement fait le protecteur d'Emmanuelle et ne la quitte pas des yeux, prêt à intervenir au moindre problème.

Tirée vers le haut par ses compagnons, elle s'aide de ses bras pour s'agripper aux drisses, au mât, aux barres de flèche. Pour ne pas glisser en avant, elle bloque le mât entre ses cuisses. Elle rit intérieurement en pensant aux indigènes qu'on voit grimper dans les palmiers pour y décrocher les noix de coco ; ils sont largement moins empotés qu'elle.

La première barre de flèche est franchie. Malgré la peur, elle ne peut s'empêcher d'apprécier la vue qui s'offre à elle. La côte est tellement plate qu'elle bénéficie

d'un panorama s'étendant sur plusieurs kilomètres à la ronde.

Plus elle monte et plus le diamètre du mât diminue, ce qui lui permet de mieux l'emprisonner entre ses jambes du coup, la progression est plus rapide.

Elle fait la fière et fanfaronne mais en réalité, elle n'en mène pas large ; elle est morte de peur. Plus elle monte, plus le vent siffle à ses oreilles et moins elle entend les commentaires et les encouragements des copains en bas.

Elle continue son ascension et regarde vers le haut qui ne se rapproche pas suffisamment vite à son goût bien qu'il ne lui reste plus que deux ou trois mètres tout au plus. Elle préfère éviter de regarder en bas de peur d'avoir le vertige.

Elle entend à peine les copains qui lui lancent des encouragements et lui demandent si tout va bien. En fait, elle a beaucoup moins peur qu'elle ne le craignait, elle est surtout fascinée par ce qu'elle voit.

Enfin, elle atteint le haut du mât et cale ses pieds sur la plus haute flèche, pouvant ainsi libérer ses bras pour attaquer l'opération. Comme Bernard le lui a demandé, elle fait passer le fil par la poulie puis l'enfile dans l'orifice.

Catastrophe ! Le plomb est trop long et rigide et bute à l'intérieur du mât. Impossible de le mettre en biais, l'orifice n'est pas assez large pour permettre un angle de pénétration suffisamment incliné.

Elle bataille ferme et tente toutes les manœuvres possible, essayant de le pousser à l'aide de son petit doigt mais rien n'y fait.

En bas, les hommes la voyant en difficulté, comprennent qu'il y a un problème mais toute à ses réflexions et tentatives avortées ; elle ne décolère pas. Elle veut y arriver mais au bout d'un long moment, elle est obligée d'abandonner.

Le vent persistant provoque un sifflement incessant dans les haubans. Elle est obligée de crier de toutes ses forces pour leur expliquer le problème.

La grosse voix de Jean-Paul parvient à dominer le vacarme. Il lui demande de leur renvoyer le fil et lui dit qu'ils ont compris le problème. Ils vont changer le gros plomb et le remplacer par du plus petit mais en quantité supérieure pour arriver à obtenir un poids permettant de faire descendre le fil nylon à l'intérieur du mât.

En attendant qu'ils effectuent ce changement et puisque le bruit est trop assourdissant pour qu'elle puisse discuter avec eux, elle en profite pour admirer le paysage qui s'offre à ses regards.

A ses pieds, l'Orb s'écoule, gris et nonchalant avec, un peu plus loin sur sa droite, le Port Jean Gau et au bout, à l'embouchure, le Port de Valras et la jetée.

Sur l'autre rive, Sérignan Plage, une étendue de lande sablonneuse, plate et désertique. L'été à cet endroit, c'est une succession de campings. Plus loin, elle peut voir Portiragnes, Vias et même Agde, la ville chérie à son cœur. Le Cap d'Agde et le Fort Brescou comme un point sur le i de l'avant-port.

A droite, Valras Plage avec sa tour et son château d'eau, là-bas au fond. Puis ensuite Vendres, le narbonnais et la vue qui va se perdre jusqu'aux Pyrénées.

Avec les nuages bas qui sont revenus dans l'après-midi, on ne distingue plus trop bien cette chaîne

montagneuse dont les cimes sont auréolées de nuages blancs et elle se demande si par endroits, ce sont les nuages ou bien quelques neiges qui restent encore accrochées.

Elle se tourne légèrement et aperçoit son charmant village de Sérignan, visible de très loin grâce au clocher de la collégiale Notre Dame de Grâce.

Elle est bientôt ramenée à la réalité par une désagréable sensation. C'est très impressionnant. Le bateau gîte\* à peine, mais avec la hauteur du mât, en haut, le degré de gîte est plus important. Elle a l'impression de se trouver sur un culbuto géant et à chaque balancement, elle a peur que le voilier se retourne. Elle préfère ne rien dire aux copains mais à son silence, Jacques se rend compte de son inquiétude et tente de la rassurer de son mieux.

De son côté, la jeune femme tente de se ressaisir en se disant que de toute façon, les hommes veillent au grain et que si le voilier venait à pencher dangereusement, ils se précipiteraient pour faire contrepoids. Et puis, avec ses quarante kilos, malgré la gîte et le vent, ce serait un comble de faire chavirer un bateau de plus de quatre tonnes.

Impatiente, elle regarde sa montre. Ca fait déjà plus d'une heure qu'elle a entrepris cette ascension et elle commence à s'ankyloser d'autant que ses jambes s'entourent au mât comme des lianes, gênant la circulation du sang. Les fourmillements commencent à la gagner mais elle a tellement peur qu'elle ne relâche pas son étreinte. Malgré l'épaisseur de la laine, le gros pull ne suffit plus à la réchauffer ; le froid la glaçant par le visage et les mains.

Elle commence à trouver le temps long. Ils en mettent du temps à trouver du petit plomb pour lester ce fil. De nouveau, elle regarde vers le bas pour voir où ils en sont.

Il est là sur le quai, avec son sourire éblouissant. Il lui adresse un amical signe de la main. Malgré la hauteur, elle aperçoit son candide regard d'émeraude. Mon Dieu qu'il est mignon ! Pas franchement beau mais il lui plaît, il a un charme fou. Le cœur de la tendre Emmanuelle manque un battement et chavire. D'un seul coup, elle se dit qu'elle préfèrerait être en bas à discuter avec les autres plutôt que d'attendre sur son perchoir, un fil lesté qui ne vient toujours pas.

Enfin, après un temps qui lui semble beaucoup trop long, elle peut rembobiner l'écheveau. L'opération recommence et cette fois-ci, grâce au chapelet de petit plomb, le fil nylon réussi à passer par la poulie et à glisser à l'intérieur du mât. Lorsque les garçons le récupèrent, les hurras fusent. La drisse neuve est solidement attachée et Emmanuelle peut remonter tout, elle fait passer la drisse par la poulie puis entreprend la descente sous le regard vigilant de Jacques qui n'a pas cessé un seul instant de l'encourager de la voix.

Elle pose les pieds sur le pont sous les ovations des garçons qui la libèrent de son harnachement mais dès les premiers pas, elle s'aperçoit qu'elle est groggy, ses jambes tétanisées ne peuvent plus la porter et Jacques et Bernard n'ont que le temps de la soutenir.

Du quai, le bel inconnu tend ses bras pour l'aider à descendre et l'accompagne jusqu'à une voiture contre laquelle la jeune femme un peu blême peut s'appuyer.

- Chapeau pour ce que tu as fait. Tu n'as pas eu peur ?

- Si, mais avec les copains en bas, je me sentais rassurée.

- De toute façon, si tu avais eu un accident ou un malaise, je me serais occupé de toi, je suis ambulancier au SMUR de Béziers.

- Comment t'appelles-tu ?

- Maxime, et toi ?

- Emmanuelle mais on m'appelle aussi Emma.

- Tu passes à *La Péniche* après ?

- Oui, comme d'habitude.

A bord de *Stephel*, Bernard, aidé de ses deux acolytes Jean-Paul et Jacques, finit la réparation. Evidemment, maintenant que le moment de tension est passé, les grivoiseries fusent et la pauvre Emmanuelle est félicitée sur sa façon efficace de « grimper aux mâts »

- Tu es une véritable spécialiste.

- Il y en a qui ont de la chance...

- Arrêtez vos sous-entendus ! Personne n'a de la chance puisque je n'ai pas de petit ami.

- Qu'à cela ne tienne, on va t'en trouver un.

- Ne vous donnez pas cette peine ; d'une part je suis capable de me débrouiller toute seule et d'autre part, ce n'est pas maintenant que j'ai des amis et que je m'amuse que je vais aliéner ma liberté.

En prononçant ces paroles, elle jette un coup d'œil discret vers Maxime et voit qu'il l'observe à la dérobée, ne perdant pas une miette de la conversation.

A *La Péniche*, les groupes habituels se reforment spontanément. L'héroïne du jour rejoint son groupe de copains tandis que son nouvel ami est déjà en grande discussion avec les siens.

Elle ne sait pas comment cela s'est produit mais elle fait partie d'un groupe un peu plus âgé qu'elle, à l'exception de Jean-Paul et Andrée qui ne doivent avoir que cinq ou six ans de plus alors que les autres en ont largement plus d'une dizaine d'années mais il faut reconnaître qu'ils sont probablement les plus chahuteurs et la frêle jeune femme s'amuse sans retenue de leurs bêtises.

Tout comme la fois précédente, ils lui proposent de prendre l'apéritif avec eux en attendant les résultats mais elle préfère rester prudente. Même si le village n'est qu'à trois kilomètres au plus, elle s'est fixée comme règle de ne pas boire lorsqu'elle conduit.

- Je serais particulièrement méchante s'il arrivait quelque chose à ma fille et que le type ait bu avant de conduire alors, ce que je ne veux pas pour moi, il n'est pas question de faire courir le risque aux enfants des autres...

Avec sa grosse voix et son gros rire, Jean-Paul se fait le narrateur de la réparation de la drisse bien que tout le monde au Club connaisse cet épisode. Dans un coin, sa femme Andrée entourée de l'équipage féminin de *Callipyge*, le regarde faire le pitre et s'amuse des bêtises de son incorrigible mari.

Le discret Bernard remercie une nouvelle fois l'équipière d'*Idéfix* qui lui répond de ne pas hésiter à faire appel à elle si la nécessité s'en faisait ressentir sur

n'importe quel voilier du Club. Près d'eux, Jacques ajoute que de toute façon, il sera toujours là pour vérifier que toutes les précautions sont prises et que la jeune femme ne risque rien.

L'heure avance et la jeune femme revient à ses préoccupations journalières ; sa fille doit être rentrée à la maison. Elle fait le tour des groupes et salue ses amis. Lorsqu'elle s'approche de celui dont fait partie Maxime, elle sent son regard posé sur elle. Il l'entraîne un peu à l'écart :

- J'ai entendu tes équipiers se moquer de toi au sujet des noeuds, il paraît que chaque fois que tu en fais un, il ne tient pas. Si tu veux, j'ai un bouquin à la maison, tu pourras le potasser et je te montrerai comment faire pour que ça tienne.

- Oh, ça je veux bien, parce que je ça me pose pas mal de problèmes et je ne comprends pas pourquoi ça ne marche pas, je dois être maudite.

- Non, c'est simplement que tu n'as pas pris le coup. Voici mon adresse et mes numéros de téléphone. A la maison, j'ai un répondeur et tu peux laisser un message. Tu peux aussi m'appeler à l'hôpital quand je suis de SMUR. Tu sais, entre deux interventions, le temps est long à passer. Ca me ferait plaisir si tu m'appelles. Je t'ai aussi noté mon numéro de portable. Je le coupe quand je suis en intervention, mais je te rappellerai en rentrant à l'hôpital.

- En ce qui me concerne, c'est plus simple. Je travaille dans une étude de Notaires à Béziers. Tu peux me joindre à l'Etude dans la journée, uniquement en cas

d'urgence et le soir à coup sûr après 19h30 à la maison. De toute façon, j'ai aussi un portable et un répondeur.

Elle lui donne également son adresse, ses numéros de téléphone et rentre chez elle, le cœur léger.

Dans sa voiture, le temps du court trajet de retour, elle réfléchit :

- S'il a pris l'initiative de me donner ses coordonnées, ce n'est peut être pas pour rien. J'espère que lui aussi éprouve un début d'attirance pour moi. En ce qui me concerne, je sais déjà que le sentiment que j'éprouve pour lui est beaucoup plus profond qu'une simple attirance.

Mais elle essaye de se raisonner en se disant qu'elle est déjà en train de se faire un film et qu'il vaut mieux pour elle de rester les pieds sur terre.

Ce petit bonhomme lui trotte dans la tête mais cependant, une chose la tracasse un peu. En partant, ce grand gaillard de Jean-Paul l'a attrapée par le bras et lui a conseillé de se méfier de Maxime.

- Ne t'emballe pas trop vite. Ce garçon est un véritable cavaleur. Il change sans arrêt de copine, il en a même parfois plusieurs à la fois. Et de toute façon, en ce moment je crois qu'il sort avec une fille du Club qui n'est pas là aujourd'hui et qui est jalouse comme une tigresse.

Si Jean-Paul n'était pas marié et que sa femme ne fasse partie du Club, Emmanuelle aurait pu croire qu'il disait ça par jalousie. D'un autre côté, elle se dit que si elle l'a trouvé séduisant, d'autres femmes peuvent penser

comme elle et elle ne serait pas surprise qu'il soit un grand consommateur de femmes.

Elle ne peut s'empêcher d'y repenser tout en conduisant et se promet d'être bien vigilante et de ne pas montrer à ce garçon qu'elle éprouve déjà un petit faible pour lui, autrement il aurait beau jeu.

A être trop sentimentale, Emmanuelle s'est bien trop souvent brûlée les ailes à des amours dérisoires. Ce genre de déception, elle a déjà donné malheureusement, elle est beaucoup trop fleur bleue et croit toujours au grand amour, celui qu'elle attend toujours et qui viendra ensoleiller sa vie.

Non, elle n'appellera pas ; c'est décidé, c'est lui qui fera le premier pas, elle ne veut pas s'abaisser à lui avouer ses sentiments pour ne pas avoir à en souffrir plus tard. Si quelque chose doit arriver, elle préfère lui laisser en prendre l'initiative. Ensuite, elle sera toujours à même de décider.

Comme la première fois, Marine demande à sa maman de lui raconter sa journée. Elle lui raconte la régata, lui narre l'épisode du mât mais reste tellement dans le vague que l'adolescente comprend de suite que sa mère tente de lui cacher quelque chose.

- Tu l'as rencontré. Je suis sûre que tu as rencontré quelqu'un.

- N'importe quoi.

- On ne me la fait pas ; je vois bien qu'il y a quelque chose.

- Mais non, je te dis que non.

- Dis-moi comment il s'appelle, je veux tout savoir de lui.

- Je te dis qu'il n'y a personne mais dans le nombre, il y en a un qui ne me déplairait pas mais je ne sais rien de lui et je ne sais même pas s'il m'a remarquée.

Là, elle ment mais elle ne veut pas que sa fille se mette des idées en tête.

- Maman, chaque fois, tu te pourris la vie avec tes hésitations. Ne te prends pas la tête, si tu as envie de sortir avec lui, fais-le. Prends du bon temps quand il se présente, sors, amuse-toi, sois heureuse de temps en temps. Ça durera tant que ça durera. Tu sais, maintenant, les gens ne veulent pas s'engager sur du long terme, ils préfèrent rester ensemble tant que ça va bien et après, ils se séparent avant que ça dégénère.

Et puis, si ça se trouve, celui-là n'est peut être pas un salop comme les autres. Ce n'est pas parce qu'une majorité d'hommes ne pense qu'à se mettre les pieds sous la table avant d'aller au lit qu'il n'y a pas d'exception. Si tu as peur de sortir avec quelqu'un parce que tu as peur d'être déçue ou d'avoir du chagrin, tu ne rencontreras jamais personne et tu vieilliras seule et ça, je ne le veux pas.

Marine a du caractère et les pieds beaucoup plus sur terre que sa mère qui est une incorrigible rêveuse idéaliste. A lire trop de romans d'amour et à vivre dans ses rêves, la jeune femme est romantique et sentimentale. Avec un tel chapelet de qualités, il est certain qu'elle rêve du prince Charmant et qu'au XXème siècle, à l'aube du

XXIème siècle, ça n'existe plus. Il ne faut pas croire aux contes de fées.

Chaque fois qu'elle rencontre un copain, elle a trop tendance à idéaliser leur relation et lorsqu'elle revient sur terre et qu'elle constate que son partenaire a simplement voulu profiter d'un bon moment, elle est déçue.

Elle ne connaît pas Maxime, ce qu'elle sait de lui, ce sont les propos de Jean-Paul et malgré tout, elle se dit qu'il a peut être raison. Ce n'est pas parce qu'ils ont échangé quelques propos sympathiques qu'elle doit se faire des idées.

Si ça se trouve, il ne la considère que comme une simple copine du Club ou pire, comme une conquête de plus à ajouter à son tableau de chasse et il la laissera tomber dès qu'il aura obtenu ce qu'il veut.

Allongée dans son lit, devant le film du dimanche soir, son esprit s'évade et elle réfléchit. Déjà en elle se livre le douloureux combat de la raison et du cœur et Emmanuelle sait d'avance qu'au moindre sourire du beau navigateur, son tendre cœur d'artichaut fondra comme neige au soleil.

Finalement et bien a regret, sa décision est prise : elle n'appellera pas. Même si le téléphone lui brûle les doigts, ce n'est pas elle qui appellera la première. Après tout, lui aussi a ses numéros de téléphone. Son histoire de livre sur les nœuds marins n'est qu'un prétexte et elle le sait bien. S'il veut la revoir entre deux régates, il n'a qu'à appeler. C'est décidé, elle ne lui téléphonera pas.